

ECOLE de PRIERE du 11 FEVRIER 2022
Cinquième extrait du cantique spirituel
strophes 9-10 de saint Jean de la Croix

***Pourquoi, toi qui blessas mon cœur,
Refuses-tu de le guérir ?
Et puisque tu me l'as volé,
Pourquoi donc ainsi le laisser,
Et que n'emportes-tu le larcin dérobé ?***

L'âme se plaint à son Bien-Aimé que, lui ayant dérobé son cœur par la voie de l'amour et lui en ayant ôté la possession, il l'ait cependant laissé là sans le prendre avec lui, comme fait tout voleur qui emporte l'objet de son larcin.

Celui qui aime dit que l'objet de son amour a ravi son cœur, et par le fait, ce cœur n'est plus en lui, mais en l'objet aimé.

L'âme est donc à même de reconnaître si elle aime Dieu purement ou non. L'aime-t-elle ainsi, son cœur n'est plus à elle, il ne considère plus son plaisir, son intérêt propre, mais uniquement la gloire, l'honneur, le bon plaisir de Dieu ; car plus le cœur est désoccupé de soi, plus il est occupé de Dieu.

Voici deux signes auxquels on peut fort bien reconnaître que Dieu nous a réellement ravi le cœur. Fait-il l'objet de nos ardents désirs ? Ne goûtons-nous rien hors de lui ? Ce sont les dispositions où se trouve l'âme dont il s'agit ici.

***Eteins, je t'en prie, mes ennuis,
Car nul autre n'en est capable,
Et que mes yeux enfin te voient,
Toi, leur lumière véritable,
Car pour toi seulement j'en veux avoir l'usage.***

L'âme arrivée à ce degré d'amour ressemble à un malade abattu par le mal, ayant perdu le goût et l'appétit : il est dégoûté de la nourriture, tout le fatigue et l'ennuie. En tout ce qui se présente à son esprit ou à sa vue, il n'a qu'une pensée, un désir : recouvrer la santé. Le reste lui est à charge et l'importune.

On peut en dire autant de cette âme. En proie au mal de l'amour de Dieu, elle a les trois dispositions qui suivent.

- En présence de tout événement, dans toutes les relations qu'elle entretient, elle songe à la santé qu'elle veut recouvrer, c'est-à-dire à celui qu'elle aime. Ainsi elle a beau faire, en tout ce qui se présente son cœur reste attaché au Bien-Aimé.
- D'où la seconde disposition : elle n'a de goût à rien.
- De là naît la troisième disposition : tout lui est à charge, les relations de la vie, quelles qu'elles soient, la fatiguent et l'ennuient.

En voici la raison. Sa volonté a été touchée de la saveur de Dieu et en reste comme imprégnée. En conséquence, dans toute occupation, dans toute relation au-dehors, sa volonté, négligeant tout autre goût, tout autre intérêt, appelle la jouissance du Bien-Aimé. C'est ce que nous voyons en Marie-Madeleine quand enflammée d'amour, elle cherchait son maître dans le jardin. L'apercevant, elle le prend pour le jardinier et, sans réfléchir, elle s'écrie : « *Si c'est toi qui me l'as pris, dis-le moi, et je l'emporterai* » Jn 20,15. Partout l'âme dont nous parlons aspire, elle aussi, à trouver celui qu'elle aime, et, ne le trouvant pas, elle ne prend goût à rien ; tout, au contraire, lui devient tourment, et tourment parfois très intense.

De fait, aux âmes de cette classe les relations avec les créatures, les rapports d'affaires

sont une souffrance très sensible, parce qu'ils entravent, au lieu de favoriser, la réalisation de leurs vœux.

L'épouse des cantiques nous montre à l'évidence que la recherche de son Epoux avait ces trois caractères de l'amour impatient :

« Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée ; ils m'ont frappée et blessée. Les gardes des murailles m'ont pris mon manteau » Ct 5,6-7.

Les gardes qui font le tour de la ville représentent les relations avec les créatures. L'âme qui cherche son Dieu vient-elle à les rencontrer, elle n'en reçoit que des blessures, c'est-à-dire des afflictions, des peines et des dégoûts, car, loin de l'aider dans son dessein, leurs relations y font obstacle.

Les gardes des murailles figurent les démons et les affaires du monde, qui interdisent à l'âme l'accès de la contemplation et l'empêchent d'y entrer, qui lui enlèvent son manteau de la paix, de la quiétude, indispensable à cette amoureuse contemplation.

*Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier,
Combien de temps, me cacher ton visage ?
Combien de temps aurai-je l'âme en peine
Et le cœur attristé chaque jour ?*

*Combien de temps mon ennemi sera-t-il le plus fort ?
Regarde, réponds-moi, Seigneur mon Dieu !
Donne la lumière à mes yeux !
Que l'adversaire ne crie pas : « victoire ».*

*Moi, je prends appui sur ton amour ;
Que mon cœur ait la joie de ton salut !
Je chanterai le Seigneur pour le bien qu'il m'a fait.*

Psaume 13